

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajitendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

L'accord turco-britannique n'est pas incompatible avec le traité de Montreux C'est M. Chamberlain qui l'affirme aux Communes

Londres, 18 (A.A.) — En réponse à une question, aux Communes, M. Chamberlain dit :
 « La déclaration anglo-turque du 12 mai ne modifie pas les stipulations de la convention de Montreux concernant la défense des Dardanelles par la Turquie, cette convention étant un accord où d'autres pays, outre que le Royaume-Uni et la Turquie, font également parties.
 Les termes de la déclaration n'excluent pas la coopération avec d'autres puissances méditerranéennes en cas d'acte d'agression conduisant à une guerre dans la région méditerranéenne ».

UNE OPINION ALLEMANDE
 Berlin, 18 A.A. — D. N. B. communique :
 Le Berliner Boersen-Zeitung, dans un article intitulé « Rupture avec les Balkans » s'occupe des conséquences du changement de la politique extérieure de la Turquie.
 Répondant aux polémiques soudaines contre l'Allemagne de quelques journaux et personnalités turques, il constate que les soldats allemands avaient, dans le temps, pénétré dans le territoire turc uniquement pour défendre les Dardanelles et l'ancien empire turc et que ce même pays turc croit tout d'un coup devoir avoir peur de son ami l'Allemand, de cet ami qui n'est pas celui qui s'est enrichi de la Syrie, pas plus que celui qui se trouve actuellement en Palestine et en Irak. Ce n'est pas l'Allemagne non plus qui a encouragé, après la guerre, un peuple voisin à se précipiter sur la Turquie épuisée.
 Si la fierté turque a réussi à pardonner à ceux qui, par une paix dictée dans un faubourg de Paris, ont tenté d'humilier le peuple turc, on peut espérer que ce peuple reconnaîtra aussi bientôt le non-fondé des rumeurs qui, dans une seconde de choc, l'ont jeté dans le système anglais. Dans les calculs de ce système, la Tur-

quie est prévue comme le point de départ pour la mise des Balkans sous le contrôle britannique.
 En effet, au nord, l'Angleterre, par l'alliance anglo-polonaise, exerce une pression sur le partenaire roumain de la Ligue balkanique tandis qu'elle opère du sud contre les autres, à l'aide du pacte turc.
 Ces visées sont démontrées par le fait que l'Angleterre n'a pas admis que la Turquie, avant son pas décisif, consulte les trois autres signataires de la Ligue balkanique, comme le demandent l'article II du pacte balkanique ainsi que le statut d'organisation. Il va sans dire que l'alliance anglo-turque touche les intérêts de tous les Etats balkaniques.
 La Turquie, par son accord avec l'Angleterre, ne s'exclut-elle pas entièrement des Balkans et, par conséquent, de l'Europe ? Et voici le fond du problème provoqué par la Turquie elle-même. Les partenaires négligés, de la Ligue Balkanique se verront, sans doute, obligés, par rapport à la rupture de la solidarité commise par la Turquie, d'examiner, d'une façon décisive, le problème balkanique entier afin d'empêcher que l'Entente Balkanique qui, au début, donnait de grandes espérances pour une indépendance des Balkans, celle-ci ne soit pas anéantie par des intérêts étrangers.

LE GOUVERNEMENT A DEMANDE A LA G. A. N. 58 MILLIONS DE CREDITS EXTRAORDINAIRES
 Ankara, 18 (Du « Vakit »). — En vertu d'un projet de loi déposé à la G. A. N. le gouvernement demande 58 millions de crédits extraordinaires.
UN ACCORD DE PRINCIPES A ETE REALISE AU SUJET DU HATAY
 Paris, 18 (A.A.) — L'Agence « Havas » se fait mander d'Ankara :
 Un accord de principe franco-turc intervient au sujet du Sandjak d'Ale-xandrette (Iskenderun).

Le voyage du Duce au Piémont M. Mussolini continue à diriger les affaires de l'Etat Il s'est entretenu notamment hier par téléphone avec le comte Ciano

Rome, 18. — Poursuivant son voyage triomphal à travers le Piémont, le Duce s'est rendu ce matin de Vercelli à Novara, à travers une zone essentiellement agricole. Il a été l'objet de manifestations enthousiastes.
 Le Duce a inauguré le camp d'aviation de Cameri.
 Durant ces journées particulièrement intenses et animées, le chef du gouvernement continue à remplir sa tâche quotidienne si considérable. C'est ainsi qu'il a profité de son étape à Cameri pour s'occuper des affaires de l'Etat. Il a reçu le ministre secrétaire du Parti, le ministre de la Culture Populaire et son secrétaire particulier. En outre, il s'est tenu en contact par téléphone avec le ministre des affaires étrangères le comte Ciano.

SUR LE LAC MAJEUR
 De Novara, le Duce a fait une pointe au Nord jusqu'à Arona sur le lac Majeur. Il a notamment traversé la zone des grands travaux en cours pour la régularisation des eaux du lac de Varese qui couleront parallèlement au Tessin jusqu'au vieux canal Cavour et apporteront une prospérité nouvelle à toute la région. Ces ouvrages coûteront 200 millions de Lires.
 Un écriteau, le long de la route, portait cette inscription caractéristique : Les paysans ont marié le sol avec l'eau.
 Des délégations de toutes les villes du lac Majeur avaient afflué à Arona pour projeter des brassées de roses rouges aux pieds du Duce.
 A Bergomano, où il a été accueilli au sifflement des sirènes, la foule a rompu les cordons de troupes et s'est serrée affectueusement autour du Duce.

Berlin prépare une réception enthousiaste au comte Ciano

Le rythme en sera égal à celui de la réception qui a été réservée à M. von Ribbentrop à Milan

Berlin, 19. — Très vive est l'attente à Berlin à l'occasion de la visite du comte Ciano. L'annonce de sa venue, donnée hier par les journaux et par la Radio a produit une très grande satisfaction. Les journaux exaltent l'alliance italo-allemande, formidable bloc de 150 millions d'hommes, qui constitue une réalité autour de laquelle évoluent les événements européens.
 Le « Lokal Anzeiger » souligne que le comte Ciano trouvera à Berlin le même rythme d'enthousiasme avec lequel M. Von Ribbentrop a été accueilli récemment à Milan. C'est le rythme même de la marche en avant des deux puissances de l'Axe.

Anglais et Japonais s'affrontent à Amoy Américains et Français soutiennent les Britanniques

Changhai, 18 A.A. — Le consul général du Japon rejeta la protestation des consuls étrangers contre le débarquement des fusiliers marins nippons à la concession internationale de Koulangsou (Amoy).
 Paris, 19 — Dès son arrivée à Koulangsou à bord du croiseur Birmingham, l'amiral anglais Noble a communiqué aux autorités japonaises que son gouvernement n'admet aucune modification du statut de la concession internationale. Entretemps, les Japonais avaient débarqué 150 fusiliers marins et n'en avaient laissé que 42. L'amiral Noble a donc fait débarquer 42 marins anglais. Cet exemple a été suivi par les Américains et les Français qui ont débarqué des détachements de 42 hommes également.
 Actuellement, les croiseurs Birmingham, Marblehead (américain) et Emile Bertin (français) outre quelques destroyers et des forces japonaises, mouillent dans le port.

DANS LA ZONE INDUSTRIELLE DE BIELLA
 La première partie de la journée s'était déroulée dans une zone agricole : la visite dans la région de Biella s'est déroulée en pleine zone industrielle. Dans la vallée du Mosso le Duce a visité les grands établissements de production de laine qui exportent jusqu'en Amérique et qui atteignent un mouvement d'affaires de 300 millions par an. De Cossato à Biella, le Duce s'est rendu par la voie ferrée construite par le fascisme qui mesure 52 km. et a coûté 60 millions. Pendant 40 ans la création de cette ligne avait fait l'objet de discussions et d'hésitations stériles. A Biella le Duce a inauguré le nouveau siège de l'Union Fasciste des industriels. Il a visité aussi la fabrique Riddetti, l'une des plus anciennes et des plus importantes de la région et s'est intéressé aux diverses phases de la production des étoffes, notamment avec l'emploi de fibres autarciques. Il a inauguré des villages ouvriers, le nouvel hôpital civique, la Tour du Lictore.
 Mussolini, premier bersagliere d'Italie a tenu à s'incliner devant la tombe du fondateur de l'armée, le général La Marmora.
 Le soir une retraite aux flambeaux aura lieu, au retour du Duce à Vercelli.
 Les industries de la région de Biella que l'on appelle le « Manchester d'Italie » groupent 764 entreprises ou fabriques avec 50.000 ouvriers, soit 30% de la population de la région. Pendant la guerre la zone de Biella a fourni 85% du drap gris-vert utilisé pour l'armée. Le fascisme a donné à l'activité de cette zone une impulsion toute particulière.

Les troubles en Palestine s'aggravent Les Juifs s'insurgent contre le Livre Blanc Des incidents sanglants ont eu lieu hier à Jérusalem

Les troubles en Palestine ont pris des proportions inquiétantes à la suite de la publication du Livre Blanc. Comme suite aux informations que nous avons données hier à ce propos, voici quelques précisions complémentaires :
LA JOURNEE DE MERCREDI A TEL AVIV
 La première réaction juive contre les décisions britanniques a eu lieu dès mercredi, à Tel-Aviv.
 Environ 5.000 manifestants juifs ont défilé sur l'avenue principale de la ville en agitant des drapeaux et en chantant des airs nationaux.
 Parvenue devant les bureaux gouvernementaux, la foule torça la porte, dispersa les documents, jeta par les fenêtres le mobilier qu'elle incendia, puis remplacea les drapeaux britanniques par les couleurs sionistes bleues et blanches et mit le feu au bâtiment. La police intervint et dispersa les manifestants ; sept manifestants furent blessés au cours des échauffourées.
LA GREVE GENERALE D'HIER
 Le Conseil national juif ayant décidé une grève générale de 24 heures, en signe de protestation contre le Livre Blanc, toute activité a cessé hier à minuit. Durant la première partie de la journée, les démonstrations de protestation contre le Livre Blanc se sont déroulées dans le calme. Le couvre feu, décrété la veille à Tel Aviv avait, même, été supprimé.

Au cours de l'Assemblée tenue dans la grande synagogue de Jérusalem, on affirma la volonté juive de passer outre aux décisions de l'Angleterre. Le grand rabbin Hertzog déchira publiquement un exemplaire du Livre Blanc.
 Une deuxième réunion se déroula à la mémoire des victimes juives de terroristes se chiffrant environ par 500 morts et 3.000 blessés. Un cortège de plus de 10 mille personnes défila à l'issue des cérémonies.
 A Tel-Aviv se déroula une manifestation montrant groupant 100.000 personnes qui défilèrent sans incident.
 A Haïffa, 4.000 jeunes gens, parmi lesquels figuraient quelques dizaines de militaires juifs en uniforme, se rassemblèrent et brûlèrent symboliquement un Livre Blanc. Puis, plusieurs milliers de personnes se joignirent à ces jeunes gens pour défilé dans les rues en criant : « A bas le Livre Blanc ! Vive la déclaration Balfour ! »
LES CHOSES SE GATENT
 Mais dans la soirée, à Jérusalem, les manifestations prirent des proportions sérieuses.
 La foule qui voulait se diriger vers le commissariat régional fut renouée à l'intérieur du quartier juif où elle a tenu tête à la police. Les troupes munies de casques durèrent encercler les manifestants. A 21 heures on comptait dix blessés du côté des Anglais et 85 du côté des manifestants ; 40 de ceux-ci se trouvent à l'hôpital juif en qualité de détenus.

LE DEFILE DE LA VICTOIRE A MADRID
 Madrid, 19. — C'est aujourd'hui qu'a lieu à Madrid le défilé de la parade de la Victoire. Une mer de tentes s'étend tout autour de la ville et l'on évalue à plus de quatre cent mille hommes la foule venue de tous les coins de l'Espagne. On compte de nombreux étrangers dont 125 journalistes. Tous les diplomates et les attachés militaires de Burgos seront présents. Les généraux qui se sont illustrés pendant les 23 mois de lutte, assisteront également.
 Deux cent mille hommes prendront part à la parade. Les volontaires italiens et allemands figureront à la place d'honneur.
FRANCO EST ENTRE A MADRID
 Ce matin à huit heures le général Franco a fait son entrée triomphale à Madrid. L'archevêque de Madrid lui a remis le Grand Croix de St Ferdinand.

LA CRISE MINISTERIELLE EN SYRIE
 Damas, 18 A.A. — La crise ministérielle marque un temps d'arrêt. On s'efforce de réaliser un rapprochement des partis politiques pour constituer un Cabinet d'union nationale, mais aucun résultat n'a été obtenu jusqu'ici. En cas d'échec, il est possible que la solution de la crise soit retardée jusqu'au début de juin, c'est à dire jusqu'à la fin de la session ordinaire de la Chambre dont la majorité paraît réfractaire à la politique de conciliation avec les autorités françaises.

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE
 Le gouvernement ne reculera pas
 Londres, 19. — On suit ici avec une certaine anxiété le développement des événements en Palestine.
 On constate que les Arabes ne sont pas aussi dégués que l'on pouvait s'y attendre. En tout cas, leurs réactions sont pour le moment beaucoup moins violentes que celles des Israélites.
 Quant aux Sionistes, la vigueur de leur action qui n'exclut pas les moyens sanglants n'empêchera pas le gouvernement d'appliquer jusqu'au bout les décisions qu'il a prises après mûre réflexion.
 Aux Communes les travaillistes sont décidés à combattre le « Livre Blanc ». Quoique une fraction de conservateurs soit décidée à soutenir le principe de partage de la Palestine, on croit que le gouvernement obtiendra néanmoins une majorité « confortable » en faveur de sa thèse.
Les Juifs d'Amérique protestent
 New-York, 19. — Une délégation des Juifs d'Amérique a été reçue hier à l'ambassade de Grande-Bretagne où elle a présenté une protestation formelle contre le « Livre Blanc » anglais.

★
 New-York, 19 A.A. — L'agitation juive anti-anglaise augmente chaque jour aux Etats-Unis. Les dépêches de protestation parviennent à M. Roosevelt par milliers. La fédération du travail américaine envoya un appel au gouvernement britannique, l'invitant à respecter la déclaration Balfour.
 Le rabbin Wise, président de l'Association américaine juive, déclara à la presse que Chamberlain ne peut pas annuler ce que Balfour signa.
 On annonce qu'une pétition avec plusieurs milliers de signatures sera présentée aux souverains anglais pendant leur visite aux Etats-Unis.

DECLARATIONS DE MOHAMMED PACHA MAHMUD
 Le Caire, 19. — Le président du conseil égyptien, Mohammed pacha Mahmud a déclaré que les Etats arabes ne sauraient recommander aux Arabes de Palestine l'acceptation du « Livre Blanc » étant donné que le gouvernement n'a tenu aucun compte des recommandations qui lui avaient été prodiguées par les Etats arabes.
CEREMONIE SOLENNELLE A SAINT JEAN-DE-LATRAN
 Après un siècle, le Souverain Pontife prend possession de sa basilique
 Rome, 18 — Ce matin, après environ un siècle, le Souverain Pontife, archevêque de Rome, a pris possession de la basilique de St Jean-de-Latran au cours d'une cérémonie solennelle. La dernière prise de possession fut celle de Pie IX, le 8 novembre 1846.
 A 8 heures 25, le Souverain Pontife quitta le Vatican suivi d'un cortège d'automobiles. Il était vêtu de sa barrette et de son manteau rouge et était accompagné du camérier Mgr. Arborio Molla di Sontelia et d'autres dignitaires de sa cour. Le long du parcours étaient rangées les associations catholiques et une grande foule qui applaudit le Pape chaleureusement. Pie XII répondit en lui donnant sa bénédiction. Le service d'ordre était échelonné tout au long du parcours. Le cortège arriva à 8 h. 50, à la basilique.
 Le Souverain Pontife fut reçu à la porte par le gouverneur de la Ville-du-Vatican, pendant que la cloche de la basilique sonnait à toute volée. Le Pape monta au premier étage où était réuni le Sacré-Colège. Le nonce apostolique auprès du Quirinal lui présenta le vice-gouverneur de Rome qui lui souhaita la bienvenue au nom de la ville de Rome.
 La cérémonie de la prise de possession durera jusqu'à ce que le Pape bénisse le peuple de Rome de la basilique.

Les conversations anglo-soviétiques sont au point mort

A Paris, on escompte qu'une médiation française pourrait être fructueuse

Londres, 18. — L'« Evening Standard » affirme qu'aucun progrès n'a été réalisé hier au cours des conversations entre l'ambassadeur soviétique, M. Maisky et lord Halifax ainsi que Sir Robert Vansittart. Le journal affirme que, tant d'un côté que de l'autre, on insiste sur son propre point de vue et que le contraste est aussi vif qu'au début des conversations.
Les espoirs de la presse parisienne
 Paris, 19. — M. Jean Massip espère dans le « Petit Parisien » que la collaboration de la France permettra de surmonter les derniers obstacles qui s'opposent à la réalisation de l'accord anglo-soviétique. En effet — affirme-t-il — à Londres comme à Paris on est convaincu de la grande utilité de l'accord avec Moscou. Le collaborateur du « Petit Parisien » relève à ce propos que les journaux anglais les plus opposés aux Soviétiques ont changé d'attitude. Certes — dit-il — il ne sont pas disposés à conclure un accord les yeux

fermés, mais ils désirent un compromis efficace en prenant les précautions nécessaires. Il est à noter que tant les propositions britanniques que celles des Soviets ne visent pas l'Extrême-Orient.
 Dans le « Figaro » M. Gerard Boutteau rappelle l'homogénéité remarquable que présentait le cabinet britannique il y a quelques semaines. Depuis, le danger s'est atténué et les dissensions ont disparu. Il semble bien que maintenant, il appartient à la France de concilier les deux points de vue. C'est pourquoi on attache une grande importance aux conversations qui auront lieu samedi à Paris. M. Maisky se rendra à Genève deux jours avant l'ouverture de la session qui doit être présidée cette fois-ci par l'U.R.S.S. Il aura des consultations, à son passage à Paris, avec son collègue M. Suritz. Lord Halifax quittera Londres samedi, en avion. Et après un entretien avec MM. Daladier et Bonnet il arrivera le soir même à Genève.

L'ESPAGNE N'A PAS DEMANDE D'EMPRUNT A L'ANGLETERRE

UNE COMMUNICATION DE SIR JOHN SIMON AUX COMMUNES
 Londres, 18 A.A. — Plusieurs députés ayant soulevé la question éventuelle d'un emprunt espagnol, sir John Simon déclara dans sa réponse écrite :
 « A ma connaissance, il n'est pas exact que le gouvernement espagnol exprime le désir d'emprunter de l'argent dans ce pays et aucune suggestion ne fut faite à ce sujet au comité consultatif sur les transactions étrangères.
 Il est improbable, en raison des circonstances actuelles, qu'on juge possible l'émission d'emprunts étrangers d'une certaine importance sur notre marché. Le gouvernement fut prié de dire si les ins-

titutions financières britanniques devraient s'associer à une action dans la situation économique et financière de l'Espagne. Il exprima l'opinion qu'une telle mesure ne serait pas recommandée.
L'ALLEMAGNE NE RECONNAITRA PLUS DE LEGATIONS A PRAGUE
 Londres, 18 A.A. — Le gouvernement allemand a avisé le gouvernement britannique que le statut d'extraterritorialité ne sera plus reconnu à la Légation de Grande-Bretagne à Prague après le 25 courant. On croit qu'une décision analogue a été communiquée aux divers pays qui continuent à entretenir des représentants diplomatiques à Prague.
 Le gouvernement britannique est actuellement en consultation avec les gouvernements de ces pays à ce sujet.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE 19 MAI

La plupart de nos confrères consacrent leur article de fond de ce matin à l'anniversaire d'aujourd'hui.

Que le 19 mai soit la fête de la jeunesse et du sport — écrit l'« Ikdam » — c'est-là le côté le moins important de la journée. Ces réjouissances ne sont pas autre chose qu'une occasion pour célébrer l'anniversaire de début de la victoire et de la révolution turques. Le sens le plus profond c'est que le jour où Atatürk a mis le pied à Samsun, la victoire turque était conçue dans son esprit, à l'état de projet, — le projet de la véritable renaissance turque. Son premier pas à Samsun est aussi le premier pas, et le plus important de l'histoire turque.

Nous savons tous combien d'années ce pas nous a fait franchir en quelques jours, combien de siècles il nous a fait franchir en quelques années. De Samsun à Izmir, ce pas triomphateur a arrêté, a brisé, a repoussé les forces de l'invasion. Mais il ne s'est pas arrêté sur les rives de la Méditerranée. Il a apporté dans le pays la culture de la Méditerranée, qui est la culture de l'Europe actuelle. Ainsi son bien propre était restitué au Turc. Car il est inutile de démontrer ici une fois de plus qu'à travers toute l'histoire musulmane ou à travers toute l'histoire turque, la culture classique est un don fait à l'Europe et à l'humanité par le Turc, un legs du Turc. Farabi et Ibn Sina (Avicenne) qui ont créé la culture classique au sein de la pensée islamique étaient Turcs. De même c'est une vérité reconnue par beaucoup d'historiens européens que la culture des premiers âges était la culture turque de l'Asie Centrale apportée en Europe.

Que la culture européenne ne nous est pas étrangère ; que dis-je, étrangère ? Que nous avons été ses premiers porteurs, Atatürk n'a eu aucune peine à le faire admettre d'un coup et sans aucune résistance à la nation. Le Turc, qui est d'ailleurs un enfant de la Méditerranée, n'a pas fait autre chose que retrouver son ancienne civilisation. Le fait que nous ayons pu facilement dire adieu au Khalifat prouve également des vertus de cette civilisation. Les autres révolutions, l'adoption du régime républicain, celle du chapeau, la dissolution des « medrese », l'adoption de la loi civile, le changement des caractères ont suivi. Si toutes ont été réalisées avec la facilité que l'on sait, la raison en est dans le fait que le terrain était préparé depuis des siècles, que les dispositions au maximum de civilisation existaient de façon latente.

De même que l'on ne se rend pas compte de la hauteur d'une montagne quand on se trouve sur ses flancs, notre génération ne peut pas apprécier pleinement l'œuvre d'Atatürk dans toute son ampleur. Les générations ultérieures apprécieront mieux, grâce au recul du temps, ce mouvement majestueux.

Ils étaient bien rares — observent le « Cihhuriyet » et la « République » — ceux de nos intellectuels qui, le 19 mai 1919, avaient foi en l'avenir de nos couleurs. Mais il y avait une grande nation qui ne songeait pas une seule minute à l'éventualité de les voir ternies.

Il y a vingt ans, Atatürk, dont 18 millions de coeurs ne peuvent oublier l'amour en cette minute, s'était jeté dans la lutte pour la délivrance, rassemblant en lui-même notre volonté nationale.

Il avait foi en la Nation. Et la Nation mit sa foi en Lui, et, en l'espace de trois ans, il réalisa la plus brillante des

victoires en subissant avec succès les plus rudes épreuves de l'Histoire : la Nation turque, qui n'avait jamais été esclave, avait reconquis de nouveau et dans des conditions nouvelles, son indépendance millénaire. Le 19 mai 1919 est un jour que la Turquie d'Atatürk n'oubliera jamais, car c'est en ce jour que fut conçue cette Renaissance extraordinaire.

Bonne fête à tous !

La jeunesse — note M. Bühran Felek, dans le « Tan » — donnera aujourd'hui à la génération qu'elle est appelée à remplacer à l'avenir, une preuve de sa discipline, de la communauté de l'effort et de mouvement qui l'anime.

Mais au-dessus de cela il y a un symbole plus significatif. Le 19 mai est l'anniversaire du jour, où le grand génie Turc, où le Sauveur de ce pays, celui qui l'a resuscité et l'a créée, a mis pour la première fois le pied à Samsun.

C'est depuis ce jour que les Turcs ont avancé sans courber la tête.

Ce serait trahir la signification des mouvements de gymnastique d'ensemble qui seront accomplis aujourd'hui en présence de milliers de concitoyens en ne les interprétant que sous l'angle étroit de la technique.

La jeunesse démontrera à l'intérieur et à l'extérieur par ces mouvements d'ensemble que la Turquie est formée par un unique bloc de bronze, mais qu'elle repose sur une jeunesse qui sent, qui pense et qui est disciplinée.

ENTRE LES LIGNES

Les puissances de l'axe feront-elles la guerre ? C'est la question que M. Hüseyin Cahid Yalçın examine dans le « Yeni Sabah ».

En tout cas, il est un fait certain, établi et indéniable : les Etats de l'axe ne sont pas contents ou, tout au moins, ne paraissent pas contents. Ils veulent modifier en leur faveur l'état de choses existant et se considèrent absolument en droit de le demander.

Après avoir constaté ce fait on est amené à se demander : Que veulent-ils ? Or, c'est précisément ce qu'il y a de surprenant, alors que depuis les journaux jusqu'aux dirigeants de l'Etat tout parlent quotidiennement des revendications de l'Allemagne et de l'Italie nous ne savons pas exactement en quoi consistent ces revendications. Si quelqu'un le sait, nous le prions de nous le dire.

Roosevelt a proposé la convocation d'une conférence où chacun pourrait exposer ses revendications. Les pays de l'axe n'en ont pas voulu. Et cependant leurs plaintes n'ont pas de cesse. Ainsi on ne règle pas la moindre question.

LES ASSOCIATIONS

Un examen sévère

Un examen de capacités professionnelles a eu lieu avant-hier au siège de l'association des coiffeurs. Le jury était constitué par 3 anciens coiffeurs reconnus comme des maîtres en leur art. Des inspecteurs venus de la direction des affaires économiques municipales assistaient aux épreuves. Au total 35 candidats ont été admis à ce concours qui a été à la fois théorique et pratique ; 7 d'entre eux aspirant au titre de coiffeurs pour dames et 28 autres sont des coiffeurs pour hommes. Les résultats du concours ont été nettement négatifs pour les premiers, dont aucun n'a été admis. Parmi les seconds, 2 seulement ont eu la note « bien » ; les autres ont obtenu la mention passable et 2 ont été refusés.

LA VIE LOCALE

VILAYET

L'impôt sur la propriété bâtie

Toute construction qu'il s'agisse de logements proprement dits, maisons ou immeubles à appartements, ou de fabriques, moulins, voire de quais, de débarcadères ou de ports, sera soumise à l'impôt sur la propriété bâtie. Un nouveau et important règlement à ce propos vient d'entrer en vigueur. Les maisons démontables, hangars et pavillons sont aussi soumis à l'impôt. Sont seuls exempts de l'impôt suivant le texte en question les hôpitaux, sanatoria et hamams ainsi que les asiles de vieillards et les orphelinats payant ou non. Pour les hôpitaux où il y a une partie payante et une partie non-payante ils seront soumis à l'impôt également de façon partielle. L'exemption est également étendue aux écoles et aux immeubles des sociétés d'utilité publique et aux immeubles à condition qu'ils soient habités par leurs propriétaires, dont le revenu ne dépasse pas 25 Ltqs. par an.

La visite de l'ancienne prison centrale

L'ordre pour la démolition de l'ancienne prison centrale, qui a été complètement évacuée, n'est toujours pas parvenu en notre ville. On annonce que cette construction, qui suscite une vive curiosité tant que prison comme aussi en raison de son utilisation antérieure et des polémiques auxquelles elle a donné lieu, sera ouverte au public. Par la même occasion une source de revenus sera créée pour la Ligue Aéronautique qui organisera la visite de cet étrange local, avec ses cellules, ses cachots et son musée où sont conservés les pièces les plus curieuses attestant de l'ingéniosité des détenus ou

de leur férocité.

LA MUNICIPALITE

Les eaux de source

La consommation de l'eau s'est beaucoup accrue en notre ville, ce qui est une conséquence naturelle de la saison. La présidence de la Municipalité ayant constaté que certains vendeurs vendent, sous couleur d'eaux de sources des eaux qui sont souvent à peine potables, a décidé de les soumettre tous à un contrôle strict. La vente de l'eau dans des flacons fermés comme aussi au verre sera soumise à ce contrôle. Des préposés de la Municipalité apposeront des scellés aux bidons et dames-jeannes remplies aux sources particulièrement appréciées de la ville et de ses environs. Des sanctions ont déjà été appliquées par les divers tribunaux. Le « tarif » en est de 10 Ltqs. pour chaque contrevenant.

L'eau aux îles

On a entrepris la construction d'un débarcadère provisoire à Büyükkada, aux environs de Maden, à l'intention des bateaux-citernes apportant l'eau aux îles, qui aborderont à cet endroit. On y construira aussi un bassin. De là, l'eau sera dirigée par des moyens mécaniques au dépôt de Kazoglu, d'où on la distribuera aux abonnés. La pose du réseau des canalisations a commencé. Les installations intérieures dans les maisons, seront à la charge des propriétaires. On espère que l'eau pourra commencer à être fournie vers la fin de juin.

L'année prochaine, l'eau d'Elmalı sera assurée à Büyükkada à la faveur d'une canalisation sous-marine qui sera placée de Maltepe aux îles. On suppose que cela coûtera 250000 Ltqs.

La comédie aux cent actes divers...

Le trésor du mendiant

Le vieux Halil, 80 ans, à Mardin, était mendiant. C'est une profession. C'est même une profession qui rapporte car de l'avis général, le bonhomme passait pour avoir un coquet petit pécule. Cette réputation lui a été fatale.

On l'a retrouvé chez lui, au village d'Ömergün, quartier de la Poste de Mardin, férocement assassiné à coups de hache. Le cadavre portait de nombreuses traces de violences, et avait notamment les doigts écrasés : de toute évidence on a mis le vieillard à la torture pour le forcer à indiquer la cachette de son trésor.

Les criminels avaient inhumé le corps dans la maison même du vieillard et avaient jeté ses habits dans le puits, en vue de faire disparaître toute trace de leur forfait.

L'agent en retraite

Nous avons relaté à cette place les prouesses d'un agent de police en retraite, le nommé Hüseyin, coupable de deux tentatives de meurtre. Le tribunal des pénalités lourdes a établi avec toute la précision voulue les charges qui incombent au prévenu.

Hüseyin est âgé de 50 ans. Il avait longtemps vécu maritalement avec la femme Fatma Aliye. Un matin, celle-ci l'ayant menacé de mettre fin à leurs relations, il l'avait blessée. La femme avait entrepris une action en justice, Hüseyin voulut la convaincre d'y renoncer. Et comme elle refusait, il la blessa, cette fois plus grièvement de deux coups de revolver. Le drame avait eu lieu à Arnavutköy. Le bonhomme s'était alors précipité à Kurugesme, au « yali » du prince Sabaheddin et il avait tiré deux coups de revolver dans la direction de la princesse Fethiye. Malgré les dénégations de Hüseyin, il a été établi qu'il avait agi en vue d'effrayer la dame et de l'induire à renoncer à se faire restituer certain montant qu'il lui devait. Hüseyin, poursuivi, s'était jeté à l'eau et avait été repêché.

Le tribunal l'a condamné à 12 ans et 18 jours de prison dite « lourde » et 40 Ltqs. d'indemnité à verser à Aliye.

A quoi sert une bouteille

La jeune Gülsün est bonne dans l'immeuble à appartements Erim à Küçük-parmakkapi. Elle s'est prise de querelle avec la fille du portier Naciye. Il y eut des cris perçants qui soulevèrent tout le quartier, des injures échangées et même des coups. A un certain moment, Naciye saisissant une bouteille de raki en porta un violent coup à la tête de son adversaire. Cela ne s'appelle pas « creper » le chignon, mais l'écraser...

Elle affirme avoir agi ainsi pour dé-

fendre son amour-propre (voyez-vous ça !) et aussi parce que Gülsün l'avait battu.

En attendant la boniche, qui a de fortes entailles causées dans le cuir chevelu par des éclats de verre, dû être admise à l'hôpital.

Scène de ménage

— Mon mari, explique la plaignante, une jeune femme de physique agréable est très dépensier. J'ai eu beau lui conseiller de faire quelques économies il n'a jamais tenu compte de mes conseils. Tous mes bijoux ont été vendus par lui, afin de lui permettre de faire le généreux avec ses amis. Il a prétendu vendre aussi une maison que je possède en propre. Comme je refusais il m'a battu ainsi qu'en témoignent ces traces aux lèvres et au cou que vous pouvez constater.

Hüseyin hausse les épaules.

— Celle ment, tranche-t-il. Nous avons eu effectivement une querelle pour une question de ménage. Je voulais partir. Elle me saisit par le bras pour me retenir. Comme je faisais un geste pour me dégager elle est tombée et elle s'est blessée.

Fort embarrassé d'autant plus que les témoins font défaut, le tribunal a remis la suite de l'affaire à une date ultérieure.

Il l'aimait !...

Anghelos Stéfani a senti ses 46 ans bien sonnés s'émouvoir au spectacle de la fraîcheur et de la grâce juvéniles d'Evangelia Halepli qui n'a que 18 printemps. Les parents de l'adolescente, à qui il avait demandé sa main, avaient refusé, en invoquant la différence d'âge.

Mais Anghelos ne s'était pas tenu pour battu, et il poursuivait la jeune fille des témoignages répétés et gémissants de son adoration. Celle-ci travaillait dans une fabrique de chocolat. Le bonhomme — qui par surcroît est en chômage depuis quatre ans et qui n'est pas une recommandation pour qui prétend fonder famille — la suivait matin et soir comme elle allait à l'atelier et comme elle en retournait.

Hier vers 18 h. 30 tout-à-coup, Anghelos tira son revolver et en déchargea deux coups presque à bout portant contre la jeune fille. On était en plein Yüksek-kaldirim. Evangelia s'effondra dans le sang. On l'a transporté à l'hôpital St. Georges dans un état désespéré. Quand les agents accoururent, le meurtrier n'avait pas disparu. Son revolver à la main, il demeurait plongé dans une sorte de macabre rêverie et s'est laissé conduire sans résistance au poste le plus proche.

Presse étrangère

Entre la guerre et la paix

Commentant le discours du Duce à Turin, M. Virginio Gayda, écrit dans le « Giornale d'Italia » du 16 crt. :

Aucune des réalités européennes ne devrait contenir le germe de la guerre. Il y a de grands problèmes pendans. Ils sont vitaux pour les peuples qui les posent ; ils ne sont pas vitaux pour les peuples auxquels ils sont posés, et moins encore pour les autres peuples, qui font fonction de spectateurs. Quels sont ces problèmes ? Ils sont de trois ordres : respect de la forme et de l'honneur national ; parité de moyens pour le travail indépendant ; parité des positions dans le monde, pour la libre circulation des trafics et des intérêts. Tous ces problèmes appartiennent au droit légitime de toute grande nation. Ils se résument en un seul principe, qui est la vraie garantie de la paix mais qui n'est pas devenu toutefois une réalité pour tous les peuples : la justice.

LES EFFETS ET LES CAUSES

A la justice s'opposent les trois empires qui se sont partagé, après Versailles, le contrôle des richesses du monde et le contrôle politique des nations. Ces trois empires dénoncent comme agressifs les revendications et les mouvements de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon mais ne lisent pas qu'ils veulent perpétuer leur système d'hégémonie, de privilèges et d'inégalités créé par le résultat victorieux de leurs conquêtes précédentes. Ils parlent d'une liberté et d'une civilisation qu'il faut défendre mais ils feignent de ne pas se rendre compte qu'ils faussent l'histoire parce qu'ils ne remontent pas à l'origine des mouvements et prétendent former les effets en tant que phénomènes isolés des causes inexorables qui les produisent.

Aujourd'hui, après que l'histoire a exécuté Versailles, les démocraties impériales tentent d'en reconstruire le système en le plaçant dans l'apparence d'une défense organisée « des peuples libres » contre le prétendu danger des dictatures — défense qui trouve toutefois sa réalisation dans une politique commandée par la coalition anglo-française contre les deux grandes nations qui demandent seulement l'égalité des droits et des moyens.

Versailles a trahi les buts de la guerre et les besoins de la paix. Ce fut le dur statut de deux empires qui se sont attribués la domination de l'Europe et du monde colonial, sans égard pour les besoins de leurs autres alliés eux-mêmes et surtout de l'Italie. On en a cherché la garantie dans la gendarmerie de la S. D. N. qui, associant les forces et les risques de tous, en vue d'une sécurité collective simulée, devait seulement, en réalité, « tenir les pistolets braqués sur l'Allemagne et l'Italie ».

LE VRAI CONFLIT

Versailles et la S. D. N. se sont écroulées parce que leur vraie nature a été révélée : d'abord quand l'Allemagne, invoquant les engagements les plus solennels du traité de paix, a demandé seulement, sans l'obtenir la parité des armements dans un régime de désarmement ; ensuite quand la Grande-Bretagne et la France ont voulu, par la coalition sanctionniste, barrer à l'Italie l'entrée en Ethiopie, réservée à leur avide accaparement.

Mais la crise mortelle de Versailles et de la S. D. N. doivent indiquer aussi aux peuples l'essence de ce conflit élémentaire, vaste mais non irrémédiable qui a eu pour origine la paix injuste et durera aussi longtemps que la justice ne sera pas restaurée. Le conflit est entre les empires riches et privilégiés, pourvus de moyens excessifs eu égard à leurs réels besoins et les nations pauvres et dignes qui ont des besoins supérieurs à leurs moyens. Le conflit est, en somme, une lutte de classes entre les nations. Il exige, comme la lutte des classes elle-même, à être pacifiée par la justice suivant laquelle celui qui a beaucoup va à la rencontre de celui qui possède moins, dans un esprit de sacrifice et de solidarité.

On parle de porte ouverte au travail des pays pauvres dans les territoires des peuples des grands empires. Or, cette porte se ferme au contraire pour des questions de race et par crainte des irrédentismes. Mais surtout elle ne résoudrait pas le problème qui est aussi un problème de dignité nationale. Un grand peuple civilisé ne peut abandonner ses citoyens en une fatigue servile au profit du capitalisme étranger. Et il ne peut moins encore aujourd'hui que les empires étrangers, avec leurs nouveaux régimes de nationalisation forcée, prétendent se les approprier non seulement dans leur travail, mais dans leur esprit et leur sang.

On parle aussi, pour les besoins des nations pauvres, d'une libre circulation des matières premières : elle n'a jamais été ébauchée. On ne s'explique pas comment les nations qui sont pauvres précisément parce qu'elles sont privées de cette possession libre et directe des matières premières, pourraient les payer aux empires qui les possèdent et en font un objet de commerce et de spéculation.

INCOMPREHENSION

Mais il est désormais évident que le problème de justice parmi les peuples échappe délibérément aux grandes démocraties impériales. La rencontre que l'on demande entre nations riches et pauvres apparaît seulement une chimère. On attend la compréhension. Et on l'attendra d'autant plus longtemps qu'un esprit de sacrifice parmi les grands égoïsmes impériaux fait défaut.

Les derniers discours de Chamberlain et de Daladier ne laissent subsister aucun

doute. Les commentaires au discours de Mussolini publiés aujourd'hui par les journaux anglais et surtout par les journaux français n'en laissent subsister non plus aucun doute. Les deux Empires ne parlent pas de problèmes ni de révisions. Ils ne font qu'identifier un ennemi. Et orgueilleux de leurs richesses exceptionnelles, qu'ils prennent pour une puissance insurmontable et accumulées à la faveur de leurs conquêtes passées, ils ne songent qu'à lui opposer la force.

Cette force se révèle, dans sa substance et dans son orientation, toujours plus inspirée par des intentions d'oppression et d'offense. La politique de l'encerclement veut régénérer la mentalité fatale de Versailles. Elle tend à être une nouvelle S. D. N. de format réduit, mais toujours basée sur les intérêts de l'Angleterre et de la France. Elle veut associer aux armes à bandonnières et aux positions franco-britanniques dominantes, les armes et les positions des Etats accaparés. Elle tend à créer ainsi un système de forces dépassant celles de l'Allemagne et de l'Italie pour maintenir, avec une efficacité renouvelée, le service de gendarmerie et de jugulation autour de leurs frontières et pour tenter au moment opportun, avec la présumption du coup de main sûr, l'assaut contre leur puissance renaissante qui donne une voix plus intelligible à leurs mandes.

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE VEULENT LA PAIX

Que reste-t-il à faire à l'Italie et à l'Allemagne ? Il leur incombe de poser clairement devant la conscience des peuples ce problème de nécessité et de justice, qui résume celui de la paix et de la guerre, de s'armer en organisant de façon solidaire leur défense qui correspond à la menace coalisée de communs offensifs, et de poursuivre, vigilantes mais tranquilles, leur œuvre de construction interne et externe.

L'honnête volonté de paix de l'Italie mussolinienne est dans ses œuvres. On ne trace pas des plans quinquennaux et décennaux, qui exigent des efforts de collectivité humaine et de finances et supposent une activité continue, sans les placer dans un climat de sûre paix extérieure. On a vite fait de citer comme preuve du contraire le cas de l'Ethiopie, faussé par le jugement confectionné à Londres pour le compte du Colonial Office et déformé par la meute antifasciste qui a déchaîné contre l'Italie ses hargneuses agressions, mobilisables à tout prétexte. Quelle est l'histoire des Empires britanniques et français ? Par quels moyens a-t-elle été accomplie ? Et sous quelles autres formes le besoin italien aurait-il pu être satisfait ? On a vite fait aussi de renverser pour l'usage extérieur de la propagande le cas de l'Albanie qui éclaire seulement dans la paix de sa solution naturelle, le contraste avec les cas opposés de la Palestine et de la Syrie. Qu'ont donné les deux grands empires à l'Italie affamée de terres pour le travail de son peuple, après la guerre gagnée en commun et après leur répartition désinvolte d'un autre empire colonial ajouté à leur possession immenses et inutilisées ?

C'est là la question essentielle que nous posons depuis des années à la Grande-Bretagne et à la France et qui attend en vain depuis des années une réponse précise.

En attendant, l'alliance politique et militaire, conclue le 7 mai à Milan, entre l'Allemagne et l'Italie, recevra durant ce mois son expression concrète. A l'accélération du rythme et des moyens de la Grande-Bretagne et de la France, les puissances de l'axe que rien ne peut briser répondent par une accélération égale des moyens et du rythme.

Le tableau des forces et des possibilités en Europe et dans le monde n'est pas encore entièrement tracé. Mais aujourd'hui déjà les démocraties impériales ne peuvent se laisser induire en erreur. Il s'agit, du côté de l'Allemagne et de l'Italie, des moyens et des possibilités qui ne sont pas encore tous connus et appréciés. Il y a aussi des valeurs spirituelles et des puissances constructives et attractives capables de renverser la comptabilité de la guerre comme déjà elles font dévier aujourd'hui le cours de l'histoire de la ligne trop orgueilleusement tracée par les empires qui voudraient s'attribuer le commandement du globe.

Mais un point ferme est fixé, en attendant, par le discours du Duce. Il y a de grands problèmes pendans. Et d'une façon ou de l'autre, sans retards excessifs, ils devront être résolus.

LA PRESSE

Le directeur de la presse

Le nouveau directeur général de la presse, M. Salim Gundogan a été longuement inspecteur civil puis Vali d'Edirne, Balikesir et Bolu. Il prendra possession ces jours-ci de ses nouvelles fonctions.

LES CONFERENCES

A LA « DANTE »

A titre de clôture des réunions culturelles de la « Dante » le Prof. Doct. Alessandro Jazzeretta fera aujourd'hui 19 crt. à la « Casa d'Italia » à 19 heures une conférence sur le sujet suivant :

Una parola in crisi

L'entrée est libre.



La gymnastique des tout petits. — Des infirmières brevetées font exécuter aux nourrissons des mouvements rythmiques.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le photographe

Par JACQUES CHRISTOUHE

Un matin de soleil, quelques jours après la rentrée, la directrice apparaissait dans la classe et regardait les élèves de l'air méfiant qu'elle prenait d'habitude pour dire :

— Qui est monté sur le toit ? Qui a planté des épingles à linge dans les fils du téléphone ?

Mais elle prononçait un seul mot :

— Le photographe !

Les écoliers fermaient vivement cahiers et livres et s'élançaient dans la cour. Près de la grille, un homme aux grands bras aux grandes jambes, attendaient des ordres en plaçant et déplaçant un appareil sur un trépied de cuivre. La directrice lui disait :

— Vous pouvez prendre un coin du parc.

Les enfants croyaient qu'elle allait lui donner une des pelouses avec les arbres au feuillage penché. Elle avait beau crier : « Ne bougez pas. Restez sur le perron. » Toute la classe suivait le photographe, emportée par la curiosité et la crainte.

Le pauvre homme paraissait bien embarrasé pour choisir. Il considérait la grande pelouse de droite avec son arbre du Japon qui se couvrait de grains rouges aux premiers jours d'octobre, la pelouse de gauche avec son paulownia qui devenait bleu au printemps. Il regardait les buissons légers appelés monnaie du Pape qui dressaient au soleil des petites médailles de parchemin et les grandes fleurs d'automne dont personne ne savait le nom qui ressemblaient à des plumes blanches.

Soudain, il balbutiait en montrant l'herbe drue :

— Ici, peut-être.

Mais elle répondait d'une voix aigre :

— Je ne veux pas que ce troupeau piétine mon gazon.

Elle se tournait encore une fois vers les élèves en les invitant à déguerpier, puis elle disait au photographe :

— Il y a encore la cour de récréation.

Elle désignait le rectangle sablonneux qui gardait les marronniers aux feuilles dorées et jaunes. Les enfants s'imaginaient qu'il était tenté comme elle de ramasser quelques grosses coques vertes et piquantes qui s'étaient fendues en tombant.

Comme il semblait toujours indécis, elle annonçait :

— Allons voir du côté des serres.

Elle parlait du jardin où les arbres devenaient rares, où le ciel se découvrait tout entier. Il admirait au long des murs les raiens blancs, les raiens noirs et les orangiers dans leurs caisses ; il regardait pourtant ces choses en secouant la tête d'un air de regret. Tantôt il disait :

— Il n'y a pas assez de place.

Et tantôt :

— Il n'y a pas assez de lumière.

Il braquait tout de même son appareil devant un arbre plus beau que les autres, un parterre une statue, mais il assurait qu'il ne pouvait prendre aussi facilement l'image des figures vivantes.

Enfin, on lui montrait de l'autre côté des bâtiments une cour déserte et pavée, assez morne, qu'il regardait avec enthousiasme. On rassemblait les élèves selon les classes et les âges. Mais il y avait toujours un enfant qui lançait un éclat de rire au moment où le bonhomme s'écriait :

— Vous y êtes ?

Tout d'abord, il maugréait, puis se mordait les lèvres et disait à la directrice :

— Pardonnez-moi, madame. C'est contagieux. Je ne peux pas les regarder sans rire.

Soudain, sa figure rajouvissait et paraissait plus heureuse.

Avant de partir, il parlait à mi-voix d'un air assombri ; les élèves entendaient ces mots :

— Misère... Maladie... Pas de clientèle.

Alors la directrice disait :

— Eh bien ! ça va... J'accepte votre prix.

Il s'en allait, son appareil replié sous le bras et les petites filles étaient heureuses de penser qu'il emportait dans sa boîte noire un morceau du parc l'arbre au nid de rouge-gorge l'allée des marronniers et, dans une cour à petits pavés, une cinquantaine de têtes d'enfants qu'il ne pourrait regarder sans rire.

Huit jours plus tard, il apportait des morceaux de papier glacé, des épreuves noires ou bistres. Afin d'inviter les élèves à lui commander quelques portraits, il disait :

— Vous serez heureuses de les retrouver un jour.

Un matin, comme elle examinait ces images, la directrice s'écria :

— Tiens... Qu'est-ce que c'est donc ?

L'homme parut se troubler, il avançait la main timidement pour saisir la photographie, mais elle feignit de ne pas voir son geste et reprit :

— D'où cela vient-il ?

Il bégaya :

— Pardonnez-moi, madame. Il s'agit d'une erreur... Ce ne sont pas vos enfants, ce sont les miens.

Sur un carton, elle pouvait voir alignés quatre garçons et deux filles. Ces derniers, qui avaient peut-être huit ou dix ans, portaient chacune dans les bras un poupon trop lourd. Ils étaient tous jolis et souriants. On aurait dit un petit monde de féerie, des enfants devenus avant l'âge père et mère.

— Oh ! c'est charmant, dit-elle.

Elle ajouta sur un ton vexé :

— Huit enfants, vous auriez dû me le dire, j'aurais fait quelque chose pour vous. Il se troubla davantage et balbutia :

— Si vous vouliez des agrandissements sur beau papier...

Elle dit tout de suite :

— C'est une bonne idée. Vous agrandirez le portrait de chaque élève. Il y en a cinquante dans chaque classe. Je me charge de faire accepter cette dépense par les

parents. Dès lors, aux notes du trimestre, les parents étaient bien surpris de voir un chiffre assez important et un demi-mot mystérieux : *Agrand.*

Les élèves interrogées s'écriaient :

— C'est encore une photographie.

S'ils protestaient, elles ajoutaient ce que le photographe avait dit :

— Vous serez bien heureux de retrouver plus tard une image de notre jeunesse.

LES IMPORTANTES REALISATIONS URBAINES DE ROME

Rome, 19 — Si l'on veut se faire une idée exacte de la superficie des artères que Roma aura tracées lorsque le plan régulateur sera terminé, il suffit de penser qu'elles auront au moins triplé. En d'autres termes, elles représenteront un total de 30 millions de m². Les travaux déjà achevés comprennent : La Voie des Triomphes, l'Avenue d'Afrique, la Voie de la Mer, l'isolement du Capitole jusqu'à la place de la Consolation, l'Avenue Angelico, les transformations exécutées dans la zone du môle d'Adrien, enfin la Voie de la Conciliation presque achevée. Les autres entreprises en voie de réalisation sont : le Corso de la Renaissance, avec la transformation de la Place Madame et l'élargissement de la Rue des Boutiques Obscures, l'aménagement de la zone où s'élève le Mausolée d'Auguste, la nouvelle rue XXIII mars, l'élargissement et l'aménagement de la Voie St. Jean de Latran, la mise en état de la zone qui s'étend sur la rive gauche du Tibre, en face de l'ensemble monumental qui s'élève à droite du Forum Mussolini et de la Maison du Littérateur, actuellement en construction. (Ensuite viendront les aménagements projetés sur la rive droite du Tibre pour la mise en état de la Place du Ponte Milvio, l'élargissement de la rue du XX Septembre (entre la rue Pastrengo et la Place Sant Bernard) et l'aménagement de la Place Barberini (entre la Via Vittorio Veneto et la Via Sistina) et la grande Voie Impériale qui s'étendra jusqu'à l'Exposition mondiale de Rome en 1942 et qui ensuite, ira jusqu'à la mer. Sur les perspectives de la grande artère, s'élèveront des palais officiels, des hôtels et des maisons d'habitation. La Voie Impériale, de la Muraille Aurélienne à l'Exposition aura une longueur de 4.606 mètres, une largeur de 150, avec un espace libre de 100 m.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov,

Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER

L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

Ma Argentina : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galatz, Voyevoda Caddesi

Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 2 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han.

Téléphone : 2 3 9 8 9-3-11-13-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELLER'S CHEQUES E. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Le commerce dans le monde

Recul de la production et baisse de prix

L'année 1938 n'a pas été une année heureuse en ce qui concerne le commerce international. L'incertitude politique qui a été une de ses caractéristiques les plus marquantes, le retour à la pente descendante du cycle économique, tout cela, l'un aggravant l'autre, a porté au commerce un coup particulièrement rude et qui, malheureusement, ne fait que s'accroître chaque jour davantage.

La valeur-or du commerce mondial a été en 1938 de 13,4 % moindre qu'en 1937 quoique dans le dernier trimestre de 1938 elle n'ait été que de près de 6 % inférieure à celle du trimestre correspondant de 1939. Si l'on veut cependant avoir une idée exacte de la contraction enregistrée dans la valeur-or, il faut tenir compte de la chute des prix-or des marchandises arrivées en 1938, chute que l'on estime à 4 %. Cela étant la valeur-or du commerce mondial a subi une contraction de seulement 9 % par rapport à 1937 et 11,5 % par rapport à 1939.

En dépit de cette rectification que l'on pourrait considérer peut-être comme atténuant la portée de la contraction de la valeur-or, nous ne croyons pas qu'il ait lieu de se réjouir, la chute des prix dénotant à elle seule une situation des plus critiques.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

L'année 1938 a enregistré par rapport à 1937 une baisse de 13,2 % de la valeur-or des importations mondiales. L'Allemagne (+ 11 %), le Chili (+ 15 %), l'Autriche (+ 15 %), la Pologne, la Turquie et l'U.R.S.S. sont les seuls pays qui ont indiqué une augmentation de leurs importations. Celles-ci ont été stables en Nouvelle-Zélande. Elles ont diminué de 3 à 5 % au Danemark, en Suède, en Bulgarie, en Yougoslavie et en Egypte. La diminution a été de 15 % en Hongrie, en Belgique et au Canada, de 11 % en Angleterre, en Suisse et au Brésil, de 6 à 10 % aux Pays-Bas, aux Indes, en Argentine, à l'Union Sud-Africaine.

Les pays suivants ont enregistré une diminution supérieure de 20 % : Etats-Unis (-35 %), Chine (-33 %), Japon (-29 %), Tchécoslovaquie (-26 %), France (-22,1 %), Italie (-20 %).

Les exportations ont augmenté en Turquie. Elles sont restées à peu près stationnaires en Italie et en Pologne. Elles ont diminué au Danemark (-2,5 %), en Allemagne (-5 %), en Norvège (-60 %), aux Etats-Unis (-7 %), en France (-8,4 %), en Suède, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Hongrie (-10 %), au Canada, au Brésil, au Japon, en Belgique (-15 %). On enregistre une diminution de 20 % aux Indes, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, à l'U. R. S. S. et de 30 % en Egypte, au Chili et en Roumanie. Les exportations de l'Angleterre ont baissé de 42 % et celles de la Chine de 37 %.

On remarque que la diminution la plus forte, à quelques rares exceptions près, est indiquée d'une façon toute particulière par les pays à caractère agricole. Ce fait est surtout remarquable par le souvenir de 1929 qu'il évoque sur une échelle plus réduite mais qui pourrait par la suite prendre une extension dangereuse. En ligne générale il ne faut pas oublier que la crise atteint en premier lieu les pays agricoles et que ce n'est qu'après un cer-

tain temps — les pays agricoles se voyant obligés de restreindre leurs importations de produits manufacturés — qu'elle s'étend aux pays industriels.

LE RECUL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Dans le domaine de la production minière, 1938 a enregistré des chutes sensiblement inférieures à celles de 1937.

Fonte et acier (-24,5 %), cuivre (-12 %), zinc (-4 %), charbon (-8 %), pétrole (-2,5 %). Cette régression est due, d'une façon toute particulière au marasme survenu dans la production des Etats-Unis, grand, sinon principal, producteur de ces produits.

L'Allemagne a augmenté de 17 % sa production d'acier, l'Italie de 11 %, la Pologne de 7 %. Aux Etats-Unis la production a reculé de 45 %, en Belgique de 42 %, en France de 22 o/o, en Angleterre de 20 %.

La production de cuivre a augmenté au Canada et au Pérou ; elle a diminué aux Etats-Unis (-22 %), et au Chili (-19 %). L'Allemagne a produit 19 o/o de plus de zinc tandis que les Etats-Unis en ont produit 10 % de moins.

La production de charbon est plus satisfaisante. En augmentation dans tous les pays producteurs européens ; diminution aux Etats-Unis (-21 %), en Angleterre et aux Pays-Bas (5 %).

Le Mexique, par suite de sa nouvelle politique pétrolière et jusqu'à ce que la nouvelle organisation des sociétés exportatrices soit définitivement mise à point, a produit 30 % de moins de pétrole. Les Etats-Unis ont réduit de 25 % leur production nationale.

Les prix des principaux métaux de base ont fortement baissé dans le courant de l'année 1938. On signale des redressements vers la fin 1938. Les prix de la fonte et de l'acier faisant l'objet d'un contrôle sévère de la part des sociétés productrices ont été maintenus à un niveau élevé.

LES AUTRES PRODUITS

L'Argentine a été le pays qui s'est trouvé le plus rudement touché par la question des prix du blé. Son organisation peu satisfaisante à cet égard — manque de silos et de dépôts — fait d'elle un producteur dangereux susceptible de jeter sa récolte sur le marché à des moments inopportuns et à des prix trop bas. Les prix ont baissé de 50 % et plus. Même baisse en ce qui concerne le Canada.

Les prix des denrées coloniales sont à la baisse. La diminution est très faible sur les prix du sucre.

Le coton demeure toujours un problème irrésolu et toujours menaçant pour la structure économique et financière des pays producteurs. Les prix ont été très bas pendant toute l'année 1938. Les prix de la laine ont diminué de 20 %. Même recul en ce qui concerne les prix de la soie artificielle ; ceux de la soie naturelle sont considérablement satisfaisants.

La pâte de bois a perdu 50 % de son prix maximum de 1937.

Le caoutchouc a indiqué des prix presque catastrophiques (-60 %), atteignant un niveau inférieur aux prix de 1935. Un redressement lui a fait gagner un tiers de sa dépression.

RAOUL HOLLOS

Finances de crise en Angleterre

Une série d'articles de M. Keines, rédacteur financier du "Times"

Londres, 19 — C'est sous ce titre que J. M. Keines a commencé la publication d'une série d'articles dans le "Times", dans lesquels il expose les lignes essentielles de ce que devra être la politique financière et économique du gouvernement anglais, au cours de la période d'intensification du réarmement. Après avoir fait allusion au changement actuel de la situation en Angleterre et au problème du chômage, J. M. Keines poursuit : les dépenses de l'Etat, financées par l'emprunt de cette année, sont évaluées à 350 millions de Lstg, somme supérieure de 200.000.000 à celle de l'année passée. Il est également probable que des développements successifs augmentent encore ce chiffre, de façon que si le gouvernement anglais dépense, après les avoir empruntés, 400 millions de livres, une telle somme sera égale à 1,8 % environ du revenu national. Cette somme, en proportion, représenterait le double du maximum des dépenses consacrées aux travaux publics en Amérique. Le programme anglais pour l'année prochaine serait donc presque égal au double du programme maximum mis en exécution par le Président Roosevelt. Les conséquences économiques d'une telle dépense, affirme Keines, seront de grande importance. Et il signale encore que les nouveaux problèmes sont : l'institution d'un droit de priorité en faveur de la demande du gouvernement ; une regrettable pénurie d'ouvriers spécialisés ; les rapports avec les Trade Unions ; la tâche de fournir les ouvriers dans les districts où la demande est plus élevée la réduction des services qui ne sont pas essentiels. Keines observe ensuite que la Grande-Bretagne est, jusqu'ici, ancrée à la convention de l'existence d'un fort potentiel non utilisés et l'on a peine à reconnaître que si elle est aujourd'hui de front à un renversement complet de la situation, déterminée par une augmentation rapide

des dépenses intérieures, il se présente deux obstacles à surmonter : le premier est le manque de main d'œuvre, le second, le manque de devises étrangères. Le problème de la main d'œuvre mis à part, signalé encore Keines, celui du commerce étranger doit être la principale préoccupation de la Grande-Bretagne. Faisant remarquer que le commerce avec l'étranger ne peut être laissé au stade de l'entreprise individuelle (vu que les particuliers n'ont pas l'organisation apte à équilibrer les importations et les exportations, équilibre nécessaire pour la puissance financière anglaise), Keines termine en écrivant que toutes les ressources du capital liquide britannique devraient, dorénavant être concentrées, pour affronter le passif de la balance commerciale et fournir les moyens nécessaires pour les emprunts politiques en tenant compte du programme des emprunts du Trésor.

ATTENTION

Le premier horsbor du monde à 4 temps à mazout et benzine est le moteur « DE GIORGI » Brevet spécial.

Immédiate mise en marche Fonctionnement rationnel et de grande durée.

Consommation minime. Manutention facile. Résistance absolue. Durée très longue.

Type à mazout 4 temps de CV 3 1/2 / 5 » » » CV 5/7 » » » CV 6/12 » » » Vitesse jusqu'à 45 km.

idem à benzine. AGENTS POUR LA TURQUIE Cav. Mario Puri et Erel Edip Galatz — Istanbul, Tutsak Sokak 25.



Un intérieur du pavillon turc à l'Exposition Internationale de New-York

APRES LA VISITE DU PRINCE REGENT DE YOUGO-SLAVIE EN ITALIE

L'AMITIE ITALO-YOUGOSLAVE S'EST RENFORCEE

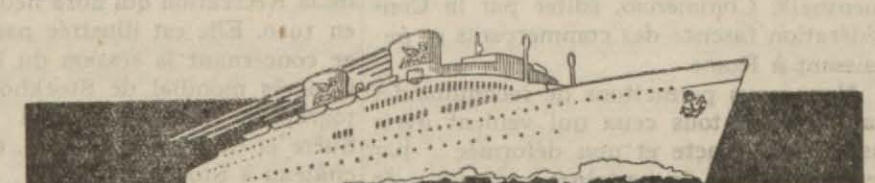
Rome, 19 — La visite que le prince-regent de Yougoslavie et la Princesse Olga ont faite en Italie était attendue avec un vif intérêt et a été suivie avec une grande attention. Depuis la frontière de Postumia — où le Duc de Gènes, au nom du Souverain, a porté aux hôtes royaux les plus chaleureux souhaits de bienvenue ; jouissant de la lumineuse clarté des journées romaines ; faisant une course rapide à Naples (où s'est déroulée une revue navale impeccable, claire démonstration de la force et de la puissance de l'armée navale italienne) jusqu'au bref séjour à Florence, tout n'a été qu'une suite ininterrompue de manifestations de déférent hommage et de

cordiale sympathie pour le Prince Paul et la Princesse Olga, lesquels indubitablement garderont de leur voyage en Italie un souvenir inoubliable.

D'un point de vue un peu plus politique, il est à noter que la visite du Prince Paul de Yougoslavie est le résultat de l'amitié entre ce pays et l'Italie ; amitié qui fut consacrée dans le pacte de Paques et qui agit comme élément fondamental de paix dans la politique adriatique, danubienne et balkanique. En acceptant l'invitation de l'Italie l'hôte royal a voulu confirmer que les rapports entre les deux pays voisins ne peuvent être plus étroits, plus confiants et plus précieux aux intérêts communs.

Le séjour de Paul de Yougoslavie en Italie démontre clairement l'exactitude de ces considérations : l'amitié entre les deux nations adriatiques s'en est trouvée encore renforcée davantage.

Mouvement Maritime



SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	Service accéléré en coïncidence avec les trains de l'Europe.
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	26 Mai
Des Quais de Galatz tous les vendredis à 10 heures précises	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' DI BARI	20 Mai	Des Quais de Galatz à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSIYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO CAMPIDOGGIO	18 Mai	A 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO BOSFORO ABBAZIA	11 Mai 25 Mai 8 Juin	A 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	18 Mai 31 Mai	A 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	ALBANO ABBAZIA PENIZIA VESTA	19 Mai 31 Mai 28 Juin	A 17 heures

Salina, Galatz, Braila	CAMPIDOGGIO ABBAZIA	17 Mai 31 Mai	A 17 heures
------------------------	---------------------	---------------	-------------

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur les parcs ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galatz

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644

W. Lits

FRATELLI SPERCO

Galatz-Hudavendigar Han - Salon Caddesi

COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s STELLA du 22 au 23 Mai

s/s ULYS-ES du 24 au 25 Mai

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour

Lettre de Rome

L'alliance entre l'Italie et l'Allemagne

Rome, mai — Les entretiens qui ont eu lieu à Milan entre le comte Ciano et von Ribbentrop, ont eu pour conclusion l'annonce d'un pacte politique et militaire imminent qui fixera définitivement les rapports des deux Etats de l'Axe. L'annonce concrète du pacte d'alliance sera élaborée à Berlin à l'occasion d'un voyage que le comte Ciano fera en mai. Il aura le même principe qui a initié la politique de l'Axe, dont les premières bases furent posées en novembre 1936 par notre ministre des affaires étrangères dans les entretiens qui eurent lieu à Berlin et il servira à signer le document concluant d'une longue politique d'amitié, entrée maintenant dans la phase définitive de l'alliance.

UN ACTE DE PAIX

L'importance de l'événement se rapporte à la même situation créée par les positions géographiques et historiques — un bloc de 130 millions d'hommes a stabilisé un centre puissant de collaboration de la Baltique à la Méditerranée jusqu'en Afrique et a établi aussi une indissoluble solidarité entre les deux peuples, une tentative permanente pour la paix. Tous ceux qui espèrent pouvoir diviser l'Italie de l'Allemagne par la simple menace d'une politique d'encerclement, seront indubitablement déçus ; mais ce sera une déception qui servira au monde parce qu'elle affirmera, sans aucune équivoque, la définition des forces européennes et elle fera sérieusement méditer ceux qui s'illusionnaient de pouvoir créer une coalition qui aurait pu attenter à la solidarité de l'Axe. En conséquence, les facteurs de guerre se trouvent automatiquement éliminés.

LES CONVERSATIONS D'ETATS-MAJORS

En raison de la situation politique qui a déterminé l'événement actuel, on remarque que les initiatives de l'Axe ont constamment suivi celles de l'Angleterre et

de la France. Les états-majors de ces deux pays ont eu les premiers contacts caractéristiques de la vraie et propre alliance militaire, comme en son temps l'a fait savoir une note de « L'Information Diplomatique ». A la suite de ceci, pendant que la manœuvre d'encerclement s'étendait, l'Italie et l'Allemagne organisèrent la rencontre des chefs des états-majors respectifs à Innsbruck. Mais ces conversations, au cours desquelles furent posées les premières bases de l'alliance militaire, remontent à peine à un mois passé. A présent la détermination annoncée à Milan établit un point ferme sur lequel devront s'appuyer les orientations et les nouvelles évolutions de la situation internationale.

AUTOUR DE DANTZIG

Nous avons dit que l'alliance politique et militaire de l'Italie et de l'Allemagne constitue un facteur de paix — la réalité absolue de cette affirmation est prouvée du fait que, à Milan, on a parlé également de la question polonaise. Naturellement, il serait périlleux de s'abandonner à faire des prévisions qui seraient hors de propos pour le simple motif que personne ne peut — en dehors de Mussolini et de Hitler et des protagonistes de la rencontre — préciser les arguments discutés pendant les conversations ; mais il est à retenir qu'il a été examiné les possibilités de négociations directes entre Berlin et Varsovie qui tendent à diriger la question de Dantzig sur un plan résolutoire. En outre les principes de la paix et de collaboration inspireront l'Allemagne et l'Italie dans les directives conçues à propos des problèmes laissés encore en suspens pour les revendications des deux pays. Et maintenant, c'est au sens de la responsabilité des autres gouvernements d'accueillir les éléments de détente qui peuvent s'étendre sur les autres secteurs européens comme ils commencent déjà à affleurer pour la Pologne.

BIBLIOGRAPHIE

"Commercio"

Nous venons de recevoir le dernier numéro de l'excellent et précieuse revue mensuelle *Commercio*, éditée par la Confédération fasciste des commerçants et paraissant à Rome.

Nous nous permettons de recommander sa lecture à tous ceux qui veulent avoir une vision exacte et non déformée par les mensonges de certaines presses, de l'activité économique en Italie.

"Joie et Travail"

Le nouveau numéro de cette revue internationale est consacré au 50e anniversaire du Führer et Chancelier du Reich. En sus d'une dédicace du Führer à la revue, concernant la première croisière du vaisseau-amiral KdF « Robert Ley » et de nombreuses illustrations sur cette croisière, Walter Kiehl décrit les impressions de son voyage avec le Führer.

Le chef de la presse du Reich, Dr Dietrich, a conçu un article sur la « Révolution de la pensée » lequel, pour la première fois est publié, comme tous les autres textes, en langue hollandaise. Dignes d'être mentionnés également : un article du Dr Arnold Baumeister « Féerie de l'écran » et un « Epilogue sur l'Exposition d'automobiles et de motocyclisme de Berlin » de Erwin Kühnert.

Un assemblage photographique en couleurs illustre la visite du Reichsorganisationsleiter Dr Ley à Rome, à l'occasion du 20e anniversaire du fascisme.

Le Danemark est représenté par une reproduction polychrome du tableau du « Port de Randers ».

Un article de Matilde Filippa née Giampietro, sur la Calabre, une page entière illustrée « Deptis Magna — à travers la Libye et la Cathédrale de Sienne » nous montrent l'Italie.

Un assemblage photographique de 2

La plage de Küçük-su

L'aménagement de la plage de Küçük-su par les soins du Şirketi-Hayriye a sensiblement progressé. La société envisage d'instituer des billets combinés à très bon-marché à destination de la nouvelle plage. Ils seront mis en vente prochainement. Ces billets seront de deux sortes : Ceux de Bebek à Küçük-su, aller et retour et prix du billet de plage compris, coûteront 27,5 piastres, pour la 1ère classe. Les billets d'autres débarcadères pour la même destination coûteront 33 piastres. Nourriture comprise (déjeuner et souper, 3 plats) les billets combinés coûteront 95 piastres.

La vie sportive

FOOT-BALL

LA COUPE D'ITALIE

Rome, 18 — L'Ambrosiana a remporté la Coupe d'Italie 1939 battant en finale Novare par 2 buts à 1. Les points des vainqueurs furent marqués par Frossi et Ferraris et celui des Novarais par Romano.

Le vice-secrétaire du Parti remit au capitaine de l'Ambrosiana, Meazza, la Coupe offerte par S. M. le roi et empereur. En outre les 11 joueurs victorieux reçurent des médailles d'or.

L'ANGLETERRE BATTUE !

Belgrade, 19 A.A. — L'équipe yougoslave de football battit hier l'équipe anglaise par deux buts à un, au cours d'un match disputé devant 30.000 personnes, dont le président du Conseil et plusieurs ministres yougoslaves.

CYCLISME

LE TOUR CYCLISTE D'ITALIE

Sondrio, 18 A.A. — L'étape du Tour cycliste d'Italie, Trente-Sondrio, fut gagnée par Valetti, qui effectua le parcours de 116 km. en 5 h. 27.

Il était suivi de Bizzi en 5 h. 33 et de Maraballi.

Valetti avait pris, avant-hier, une superbe revanche sur Bartali avec une dizaine de minutes d'avance sur son adversaire en lui enlevant la première place dans la classification générale avec un avantage de 3 minutes. Le Tour d'Italie semble donc devoir être gagné par Valetti, à moins de surprise sur la dernière étape Sondrio-Milan.

HIPPIQUE

«MUSCLETONE» BLESSE

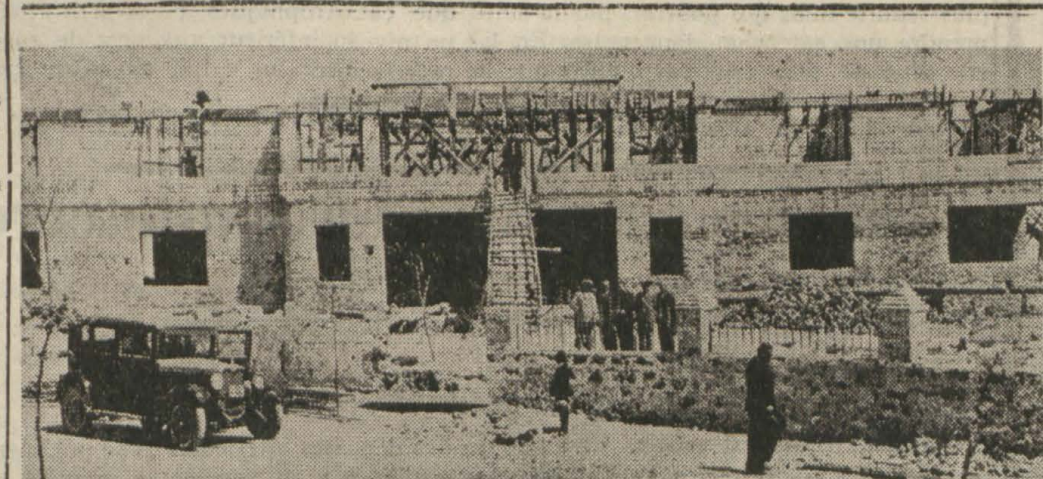
Rome, 19 — Le fameux cheval Muscletone, appartenant à une écurie italienne et qui a remporté les dernières courses internationales de trot, s'est retiré à la suite d'un accident à une jambe à l'hippodrome d'Enghien. Il a été immédiatement envoyé à Hambourg pour être soigné dans une clinique spécialisée pour le traitement des jambes des chevaux. On espère que le cheval pourra retourner en Italie entièrement guéri, pour participer à nouveau à des courses.

UNE VICTOIRE ITALIENNE
Berne, 19 A.A. — Le capitaine italien Mario Argenton, sur «Gubbio» gagna le prix de l'armée au cours de la compétition hippique internationale de Zurich.

TENNIS

LA COUPE DAVIS

Paris, 19 A.A. — Coupe Davis : La France mène par 2 victoires contre zéro à la Chine.



Le nouveau Halkevi de Gelibolu en construction

LE NOUVEAU QUARTIER DIPLOMATIQUE DE BERLIN

Berlin, 19 — De nombreux bâtiments, dans lesquels les représentations étrangères étaient logées ont dû être démolis pour faire place aux grandes transformations de Berlin. En tenant compte que les ambassades, les légations et les consulats d'un nombre considérable d'Etats étrangers sont situés dans le quartier du Tiergarten, l'inspecteur général des bâtiments pour Berlin, le prof. Speer a mis, dans le même quartier, des terrains correspondants, à la disposition des nouvelles constructions devenues nécessaires à la suite des démolitions. A Berlin sont représentés 54 Etats, dont 20 possèdent des bâtiments situés dans le quartier du Tiergarten. A ce dernier chiffre viendront s'ajouter 10 autres Etats, de manière que plus de la moitié des représentations étrangères se trouveront réunies dans cette partie de la ville. On pourra donc vraiment parler d'un quartier de diplomates. Ce quartier situé tout près du large espace vert et boisé du Tiergarten, grand parc au milieu de Berlin, ne se trouve pas seulement dans un site particulièrement beau et agréable pour une grande métropole, mais du point de vue des communications il est également très bien situé à proximité du quartier des ministères. La majeure partie des 10 bâtiments des représentations étrangères qui seront soit nouvellement construits, soit transformés et agrandis, sont déjà en voie d'aménagement et de construction. La légation du Portugal, pays qui ne possédait pas encore de bâtiment à lui, est déjà terminée. La nouvelle maison de la légation de Yougoslavie est déjà achevée au point que le repas du bouquet a déjà pu avoir lieu ces derniers jours. Dans ce même quartier seront érigés les bâtiments des ambassades et légations suivantes : Italie, Japon, Espagne, Argentine, Danemark, Finlande, Norvège et Suisse ainsi que le consulat général de France. Les locaux des représentations du Danemark, de Finlande, de Norvège et de Suisse pourront être occupés le 1er octobre de cette année. Bien que les nouvelles constructions possèdent toutes une empreinte individuelle, le style général de l'architecture s'adapte cependant au cadre qui a été fixé pour les nouvelles constructions représentatives de Berlin.

LE FUEHRER A KARLSRUHE ET A KEHL

Berlin, 19. — Le Fuehrer-Chancelier a continué à inspecter la frontière française et a été à Karlsruhe et à Kehl sur-le-Rhin. La première ligne de fortifications s'étend le long de la rive où se succèdent des ouvrages lourds cuirassés. La rive s'élève peu après graduellement et sur ces hauteurs se déploie la seconde ligne de défense.

LE BUDGET NAVAL AMERICAIN

Washington, 19 A.A. — Le Sénat a voté le budget naval de 1940, par 61 contre 14.

Les crédits de 773.149.151 dollars, prévoient notamment l'achat de 500 avions et la construction de 23 navires de guerre, dont deux cuirassés de 45.000 tonnes, si cela est jugé nécessaire.

LE Lt. DE VAISSEAU-PARIS

Paris, 19 A.A. — L'hydravion « Lieutenant-de-Vaisseau-Paris » est arrivé hier soir à Port-Washington.

LES RELATIONS CULTURELLES ITALIENNES AVEC L'ETRANGER

COURS DE PRINTEMPS POUR LES ETRANGERS

Au printemps ont lieu dans différentes villes d'Italie et par les soins de l'Institut National pour les Relations Culturelles avec l'étranger, de nombreux et intéressants cours de langue et de culture pour les étrangers.

Le premier Cour aura lieu à Florence jusqu'au 14 juin. En plus d'un cours de langue, le programme comprend un cycle de leçons consacrées à l'histoire de la civilisation italienne (histoire, littérature, histoire de l'art, cours sur Dante, civilisation florentine) et un cycle de conférences sur Florence au XVe siècle.

Les Cours de printemps de langue et de culture de l'Université pour les étrangers, à Pérouse, se termineront le 30 juin. Un Cours spécial a eu lieu à Palerme du 1er avril au 15 mai. Ce cours sera consacré à la civilisation sicilienne du moyen-âge (histoire, littérature, art, religion, etc.) et au rôle que la Sicile a joué dans la politique méditerranéenne à la même époque.

Jusqu'au 17 juin auront lieu, à Rome, les Cours permanents de printemps italiens ; ces Cours seront divisés, comme dans les périodes précédentes, en Cours élémentaires, moyens et supérieurs.

Du 23 au 30 avril a eu lieu à Ravenne une « Semaine Byzantine » consacrée à l'histoire et à l'art byzantins et, à Arezzo, du 4 au 11 juin, une « Semaine sur Pétrarque » en vue d'illustrer les études sur François Pétrarque au cours des dix dernières années.

Pendant tout le printemps, enfin, continueront les Cours de sculpture et de peinture, à Florence, lesquels auront lieu à l'« Institut Royal d'Art », ainsi que les Cours de musique organisés par le Conservatoire Royal « Luigi Cherubini ».

D'importantes facilités (réductions sur les bateaux et sur les chemins de fer, visa dans les musées, fouilles, galeries d'art du Royaume, etc...) seront accordées aux élèves inscrits à ces Cours.

Pour tous renseignements, même pour ce qui concerne les possibilités de logement s'adresser à l'I. R. C. E. (Institut National pour les Relations Culturelles avec l'Etranger) — IA — Via Lazzaro Spallanzani — (Rome).

MODIFICATION DE LA PRODUCTION ALLEMANDE DU LIVRE

Berlin, 19 — Au congrès des libraires allemands à Leipzig, les dirigeants ministériels M. Berndt a fait un exposé dont on pouvait dégager qu'au cours de ces dernières années une certaine modification était survenue dans la production allemande du livre. De 1937 à 1938, on a pu constater non seulement une augmentation de 11 % du chiffre d'affaires dans le commerce du livre allemand, mais aussi le nombre de nouvelles éditions d'ouvrages de leur valeur était montée de 4815 à 5319 éditions. A ce point de vue le maintien du nombre des livres nouvellement parus est considéré comme un avantage. En raison des 25.439 ouvrages nouvellement publiés en 1938, l'Allemagne marche en tête de la production mondiale du livre. La quote-part qui revient à l'Allemagne dans le commerce international du livre est de 20 %. Le caractère éphémère de la plupart des livres, problème dont on se plaignait beaucoup dans l'après-guerre, commence à disparaître peu à peu. En 1926 11 % seulement de tous les nouveaux livres ont atteint une troisième édition, aujourd'hui on en compte 23,3 %. En mentionnant les traductions littéraires particulièrement nombreuses en Allemagne, M. Berndt a rappelé qu'il existe souvent une disproportion dans la réciprocité des traductions et que cela entraînera certaines conséquences pour les musées... Là seulement est la vraie place ! Personnellement, j'estime que les choses anciennes, à moins qu'elles aient un cachet spécial, tels certains tableaux d'autrefois, certaines architectures vraiment personnelles. Mais j'ai vu que ser comme monuments historiques, par lesquelles avaient plusieurs centaines d'années, des églises ordinaires... et l'on se sert dans les maisons des vieilles commodes et ridicules, tout simplement parce qu'elles sont vieilles de quelques siècles. Croyez-moi, Josiane, songez à vos yeux et non à travers des préjugés complètement faussés par des arbitres ou moins compétents.

Tous les âges ont conçu des œuvres et j'estime que quand des gens de font métier d'antiquaire disent qu'une chose est belle et a de la valeur, il faut les croire.

(à suivre)

LA BOURSE

Ankara 17 Mai 1939
(Cours informatifs)

Act. Tab. Turcs (en liquidation)	100
Banque d'Affaires au porteur	100
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8
Act. Banque Ottomane	31
Act. Banque Centrale	106
Act. Ciments Arslan	9
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19
Emprunt Intérieur	19
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933	19
tranche Ière II III	41
Obligations Anatolie I II	40
Obligations Anatolie III	111
Crédit Foncier 1903	103
Crédit Foncier 1911	

CHEQUES

Change	Fermetur
Londres 1 Sterling	5.93
New-York 100 Dollars	126.67
Paris 100 Francs	3.35
Milan 100 Lires	6.63
Genève 100 F. suisses	28.46
Amsterdam 100 Florins	67.99
Berlin 100 Reichsmark	50.81
Bruxelles 100 Belgas	21.55
Athènes 100 Drachmes	1.09
Sofia 100 Levas	1.56
Madrid 100 Pesetas	14.03
Varsovie 100 Zlotis	23.84
Budapest 100 Pengos	24.84
Bucarest 100 Leys	0.90
Belgrade 100 Dinars	2.59
Yokohama 100 Yens	34.62
Stockholm 100 Cour. S.	30.54
Moscou 100 Roubles	23.90

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs

Longueurs d'ondes	Programme
12.30	Programme.
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
13.15-14	Musique enregistrée.
18.30	Programme.
18.35	Musique enregistrée (opérettes).
19.00	Causerie.
19.15	Musique turque.
20.00	L'heure exacte ; Journal-Parlé ; Bulletin météorologique.
20.15	Célébration du 19 mai.
21.15	Cours financiers et agricoles.
21.25	Sélection de disques.
21.30	L'orchestre de la Présidence de la République.
22.30	Extraits d'opéras.
23.00	Dernières nouvelles et programme lendemain.
23.15-24	Jazz.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

MAND (prépar. p. le commerce) donné

par prof. dipl. parl. franç. — Prix modéré

— Ecr. «Prof. H.» au journal.

En conclusion de son exposé, l'orateur a fait savoir que le nombre des prix littéraires serait considérablement restreint et que dorénavant on ne distribuerait que de rares prix d'importance nationale et un seul prix par chaque district.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 19

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

VIII

La jeune fille s'était complètement tournée vers lui. Appuyée contre la table, elle le considérait avec des yeux que la stupeur agrandissait.

— Comment, Claude, objecte-t-elle faiblement, vous trouvez laids cette boîte et son contenu ?

— Si c'est laid ? Mais c'est affreux, je vous dis ! N'importe quel homme de goût serait de mon avis.

L'orpheline, trouvant que son fiancé exagérait par trop, eut un mouvement des lèvres pour protester ; mais, se ravissant, elle le laissa déverser librement sa rancœur contre le malencontreux cadeau.

Le défaut de mesure que Claude apportait dans son jugement fit que, peu à peu, l'expression d'étonnement qui figeait la physionomie de Josiane se dissipa. Bientôt, même, un sourire moqueur se dessina sur les lèvres mutines, tandis qu'elle se mettait à pétiler dans les grands yeux brillants et expressifs.

Josiane comprenait enfin qu'une sorte de jalousie instinctive dressait le jeune homme contre François Le Roever. Et l'orpheline, qui trouvait la chose plutôt drôle, commençait à s'amuser prodigieusement de la rage que mettait l'architecte à dénigrer le coffret.

Ne voulant toutefois pas exciter d'avantage l'humeur ombrageuse de son compagnon, elle se détourna et parut s'absorber dans l'arrangement de fleurs disposées dans un vase, afin de mieux cacher son visage réjoui.

Un mot de Claude la fit se dresser brusquement. En moins d'une seconde, sa gaieté factice était tombée.

Quelle réflexion du jeune homme l'avait si subitement galvanisée ?

Croyant avoir mal entendu, elle l'interrogeait, maintenant, avec une sorte d'appréhension.

— Que dites-vous, Claude ? Je n'ai pas compris, je crois ?

Emballé par son sujet, l'architecte ne contrôla pas ses mots.

— Je dis que ce coffret n'entrera jamais

chez nous, répliqua-t-il vivement. Il est horrible et je veux ne m'entourer que de choses de goût. Au surplus, ajouta-t-il avec le même manque de mesure, comme je suis décidé à tout moderniser, je vous préviens, Josiane, que je compte sur vous pour ne pas garder ces meubles démodés et ces bibelots inutiles qui encombrant si disgracieusement votre logis.

— Comment ? Mes meubles ? Je pensais que tout ceci ne me quitterait pas.

— Oh ! ma chère amie, n'y comptez pas ! Ces vieilleries sont affreuses et d'une autre époque que la nôtre.

Et comme Josiane paraissait effarée, il précisa :

— Vous ne voudriez pas qu'un homme de ma profession n'habite pas une maison neuve, modernisée de toutes les façons, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Je dois choisir également un mobilier assorti à notre époque de simplicité et de pratique.

Le sang parut fuir les joues de Josiane.

— Alors, fit-elle lentement, d'une voix blanche, tous ces souvenirs qui viennent de ma famille, il faudra m'en séparer ?

— Evidemment ! Ces choses sont horribles ! Ne vous en rendez-vous pas compte ?

Elle ne répondit pas. Un instant, elle ferma les yeux et les coins de sa bouche s'affaiblèrent comme si une détresse subite l'envahissait.

— Etait-ce parce qu'il dédaignait ces meubles qu'elle était habituée à voir autour d'elle qu'une révolte s'élevait subitement en elle contre Claude ? A cette minute,

elle se sentait à des milliers de lieues de lui... comme si, soudain, un mur épais et infranchissable s'était élevé entre elle et lui.

D'autre part, jamais encore l'ameublement de son logis ne lui avait semblé aussi précieux qu'à cette heure où on le critiquait et où on lui disait qu'elle devrait s'en séparer.

Ce petit secrétaire, un Louis XV authentique, lui paraissait splendide avec sa patine... Ce guéridon Empire, qu'un vase de Sèvres ornait en son milieu, était, à son avis, une pièce de belle venue, qu'un artiste scrupuleux avait jugé digne de signer... Et ces deux fauteuils Louis XIII, qui provenaient de la succession d'un vieil oncle, n'avaient-ils pas toujours été considérés comme des objets de valeur, même par de difficiles antiquaires qui avaient maintes fois cherché à les acquérir ?

Et voilà que Claude déclarait ces choses déshabillées et laides !

— Mais j'aime tous ces meubles et j'y suis habituée ! protesta-t-elle, instinctivement dressée contre cette volonté qui s'imposait.

— Ils sont démodés, je vous l'assure, Josiane. Rendez-vous compte, vous ne les voyez pas dans un foyer moderne. Réfléchissez. Vous ne trouvez pas que j'ai raison ? insistait le jeune homme, agacé.

— C'est à dire, balbutia-t-elle, déconcertée et intimidée par l'assurance qu'il montrait, que je suis habituée à les voir et que j'ai entendu de nombreux amateurs en vanter l'authenticité. Il m'a toujours paru que ces meubles étaient précieux et que

je devais être fière de les posséder de main sûre... par héritage.

— Préjugés ! riposta-t-il. Les gens qui aiment les antiquités les trouvent affreuses quand elles sont de simples copies, bien qu'absolument pareils aux authentiques qu'elles représentent. Mais ces bouts de bois recollés et rafistolés quelquefois, sont tout bonnement le comble du ridicule. A ce compte-là, je ne vois pas pourquoi une vieille femme de « nonante-cinq » ans ne serait pas une merveille !

— Oh ! répondit-elle, effarée, si vous envisagez la chose sous cet angle, il est certain que le jeune homme sera toujours plus agréable à regarder que le vieillard. Je dois dire, cependant, qu'il ne m'est pas apparu qu'un meuble pouvait être assimilé à un membre de l'espèce humaine.

Il haussa les épaules avec mépris.

— Heu ! fit-il, c'est exactement pareil si l'on veut bien s'écarter du snobisme et du préjugé. Chaque temps a eu son style et, à notre époque de simplification et de commodité, il est aussi ridicule d'introduire un modèle ancien dans une maison moderne que de prétendre faire monter en avion ou en canot automobile une femme habillée d'une robe à crinoline. Voyez-vous nos grand-mères, dans leurs atours, jouant au golf ou faisant du footing ?

— Pourtant, observa-t-elle, mal convaincue, il y a des gens, à notre époque, qui ont horreur du moderne. Je ne suis pas la seule à admirer les belles choses d'autrefois, si précieuses dans leur rareté. La mode de Claude s'accroît.

— On devrait réserver ces antiquités-là

pour les musées... Là seulement est la vraie place ! Personnellement, j'estime que les choses anciennes, à moins qu'elles aient un cachet spécial, tels certains tableaux d'autrefois, certaines architectures vraiment personnelles. Mais j'ai vu que ser comme monuments historiques, par lesquelles avaient plusieurs centaines d'années, des églises ordinaires... et l'on se sert dans les maisons des vieilles commodes et ridicules, tout simplement parce qu'elles sont vieilles de quelques siècles. Croyez-moi, Josiane, songez à vos yeux et non à travers des préjugés complètement faussés par des arbitres ou moins compétents.

Tous les âges ont conçu des œuvres et j'estime que quand des gens de font métier d'antiquaire disent qu'une chose est belle et a de la valeur, il faut les croire.

(à suivre)

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

laissez pas moisir votre anglais. — Prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Sahibi : G. PRIMI

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre

Istanbul

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Umumi Nesriyat Müdürlüğü